



CHANTIER. Les travaux pharaoniques du Cairo Financial Center ont commencé il y a un an. Ils avancent au ralenti : seul le parking souterrain est presque achevé. La faute à la Citadelle du Caire toute proche, classée au patrimoine mondial. NAYLA CHAHLA

Le centre d'affaires bloqué au sous-sol

Urbanisme. Dans le centre historique du Caire, une guerre de tranchées oppose les promoteurs du futur plus grand centre d'affaires du continent africain au puissant Conseil suprême des antiquités.

D'un côté, des sacs de ciment, des immenses piliers de béton qui sortent de terre et des cohortes d'ouvriers et d'ingénieurs. De l'autre, la Citadelle, la mosquée de Mohamed Ali et les hordes de touristes qui les visitent chaque jour. Près de 70 000 m² de terrain au sud-est du Caire sont au centre d'une polémique qui enfle depuis des mois : le plus grand centre d'affaires d'Afrique, le Cairo Financial Center, doit sortir de terre ici. Juste en face d'un des hauts lieux touristiques de la capitale, classé au patrimoine mondial de l'humanité qui plus est. Zahi Hawas, le très médiatique

secrétaire général du Conseil suprême des antiquités, a pris la tête d'une fronde d'archéologues et d'intellectuels égyptiens contre le centre d'affaires. « *Ce projet constitue une menace claire contre le patrimoine islamique égyptien !* », tonne-t-il.

L'Unesco joue les arbitres

« *Le centre sera le portail de la relance économique égyptienne*, explique Mohamed Nosseir, promoteur égyptien du projet. Le Cairo Financial Center vise à attirer de nombreuses entreprises et capitaux internationaux. Il devrait être le siège des bourses du Caire et d'Alexandrie. Il pourrait même accueillir une partie du ministère des

Finances et de l'Economie. Sans compter un hôtel de luxe, des complexes de loisirs, des salles d'expositions, de conférences, des malls et des installations sportives.

Les travaux durent depuis un an et avancent au ralenti. Des experts de l'Unesco ont été dépêchés sur place. Ces derniers ont apporté des modifications majeures concernant le plan même de la construction : la hauteur des tours, les matériaux utilisés, l'architecture générale de l'ensemble. « *Le problème esthétique est toujours réel*, persiste Hawas. Les plans menacent de remplacer le caractère historique du site par le fléau du modernisme. Les permis actuels n'ont pas de valeur. Seul

l'assentiment du Centre mondial du patrimoine est crédible. »

Mohamed Nosseir ne comprend pas pourquoi il est confronté à autant d'obstacles. Le promoteur fait état d'importants capitaux investis. Il promet que « *ce projet apportera plus de dynamisme à l'économie du pays tout entier* ». Situé à un carrefour stratégique, le centre d'affaires devrait changer la vie des Cairotes et générer de nombreux emplois. « *Ce projet ne verra pas le jour !* » jure Zahi Hawas. De nouveaux experts de l'Unesco devaient arriver fin avril au Caire pour tenter de débloquer la situation.

**IBRAHIM ALLAM
NAYLA CHAHLA**